

# Schirlenhof et Ingelshof

## *Situation géographique*

Schirlenhof est une annexe de la commune de Gundershoffen. Le hameau est situé dans la partie est du ban communal de Gundershoffen, commune située au nord-ouest de la circonscription de Haguenau, dans le canton de Niederbronn. A 600 mètres au sud du Schirlenhof se trouve le hameau de l'Ingelshof. Les alentours du lieu sont très vallonnés. A peine un sixième du ban est plat.



Photo : Etienne Pommois

**Borne à la limite des communes Ingelshof, Eberbach et Gundershoffen**

Dans le temps, Schirlenhof ne se trouvait pas au même emplacement qu'actuellement. Le hameau était bâti entre Gundershoffen et l'actuelle Schirlenhof sur une hauteur qui porte aujourd'hui le nom de « Hofplatz ». En 1632 la région fut envahie par les Suédois. Les habitants des trois ou quatre fermes qui formaient le hameau furent chassés et leurs habitations réduites en cendre. Plus tard, les habitants revinrent avec l'intention d'ériger de nouvelles habitations mais décidèrent de ne plus construire en hauteur parce qu'il y avait de sérieux problèmes d'alimentation en eau et les habitations étaient exposées aux intempéries. L'autre raison, dans un domaine plus moral, était de ne plus retourner à l'endroit d'où ils avaient été

chassés dans des conditions plutôt barbares. Ils choisirent alors de s'installer en contrebas dans la vallée. La région appartenait à la famille Dürckheim qui habitait à Windstein. Au lieu-dit « Hofplatz » une parcelle se nomme « Schirlenwald » ce qui implique qu'il y avait une forêt à cet endroit.

Schirlenhof se trouve dans une vallée étroite qui va d'ouest à l'est qui est bordée à l'ouest par une colline. A l'est, cette vallée s'étend jusqu'à Eberbach. La colline qui se trouve au nord de Schirlenhof surplombe la belle vallée nommée « Fränzelthal » laquelle est de nouveau bordée d'une colline couverte par une forêt, le « Grossenwald ». Entre cette colline et la colline suivante sur laquelle se trouve le village de Frœschwiller serpente une rivière, l'Eberbach qui prend sa source dans la forêt de Frœschwiller. Vers le sud on constate une alternance de collines et de vallées. Ce territoire est à une altitude variant de 200 à 250 mètres au dessus du niveau de la mer. Le point culminant est le « Ziegelberg » près de Ingelshof dont l'altitude est de 253,50 mètres. La partie ouest du ban de Gundershoffen se trouve à une altitude de 170 mètres et est séparée des collines par une rivière, le « Schwarzbach ».

A l'horizon se succèdent la vallée étroite de Schirlenhof qui s'élargit vers le nord et trois collines à l'ouest et au sud. A l'est le regard s'étend sur une colline au-delà de Eberbach, le « Eselsberg ». L'ascension de ces collines est très intéressante dans la mesure où l'on découvre une vue sur l'ensemble du paysage : champs, prés, forêts.

Les eaux de pluie s'écoulent dans un ruisseau au nord de Schirlenhof. Ce ruisseau commence par une source à l'ouest du village. A l'est il est alimenté par deux autres sources. On profita de ce ruisseau pour y construire un lavoir. L'eau fut recueillie dans un bassin d'où elle s'écoula à nouveau dans le ruisseau qui rejoindra un plus au sud l'Eberbach.

A Schirlenhof se trouvent plusieurs puits, mais très peu des ces puits contiennent de l'eau potable parce que la plupart étaient des puits collecteurs. Le sous-sol est constitué d'une couche imperméable d'argile sur laquelle se trouve une mince couche de terre végétale. L'eau contient du calcaire, des nitrates et des résidus végétaux.

Deux ou trois puits privés contiennent de l'eau potable. A côté de l'école se trouve le puits communal. Celui-ci n'a pas la meilleure eau parce qu'en période de pluie son eau devient très trouble. Auparavant le puits communal se trouvait à quelques mètres du puits actuel. Quand en 1888 l'école fut agrandie de quatre mètres, la place qu'occupait le puits devait servir pour la nouvelle construction. Le nouveau puits a une profondeur de 7 mètres mais l'eau n'était pas suffisante c'est pourquoi on raccorda un drainage à l'ancien puits qui avait une profondeur de 6 mètres pour profiter d'une meilleure alimentation en eau. Le trop-plein s'écoule dans le ruisseau.

Les vents dominants viennent de l'ouest et de l'est. Le vent d'ouest apporte le plus souvent de la pluie et des orages. Les orages qui viennent de l'est ou du sud-est sont souvent très violents.

Aujourd'hui le hameau est alimenté par le syndicat des eaux de Woerth. Le château d'eau est situé sur les hauteurs de Forstheim au bord de la route vers Griesbach.

## L'histoire

Au cours des époques historiques les hameaux ont pris des noms différents : *Schüre*, *Scheurhoff*, *Scheuerlenhof* pour Schirlenhof et *Engelshoff*, *Hoellenhof*, *Hoell*, *Hell* pour Ingelshof. Tantôt les deux hameaux sont associés lors des changements de propriété, tantôt leurs noms sont séparés.

et Volmar. « *Cunégonde avait fait apport à la famille d'Ochsenstein des parts qu'elle avait sur Reichshoffen, Wolfershofen, Guntershofen, Griesbach, Schüre*<sup>(3)</sup>, *Eberbach et Uttenhoffen*<sup>(4)</sup> ». En 1485 mourut Georges d'Ochsenstein, dernier seigneur de la dynastie. N'ayant pas d'enfants, il légua ses parts du fief de Reichshoffen<sup>(5)</sup> à son neveu Henri II de Deux-Ponts Bitche, fils de sa sœur Cunégonde morte en 1443 et du comte Henri I<sup>er</sup> de Deux-Ponts Bitche mort en 1453.

L'année 1570 vit l'extinction de la famille des Deux-Ponts Bitche. Gundershoffen et ses annexes revinrent en héritage aux comtes de Hanau-Lichtenberg qui introduisirent la Réforme en 1571. La guerre de Trente Ans (1618 – 1648) fut pour l'Alsace une période d'effroyables malheurs. En 1621 le Comte Ernst von Mansfeld dévasta l'Alsace. L'arrivée des Suédois en 1632, sous le commandement de leur chef Ochsenterna, marqua l'apogée des atrocités commises contre les habitants. Les mères mettaient en garde leurs enfants en leur disant : « *Bet Kindel bet, Jetzund kommt der Schwed, Jetzund kommt der Ochsenstein, Wird die Kindle beten lern (Prie mon enfant prie, voilà que vient le Suédois, voilà qu'arrive Ochsenstein qui apprendra aux enfants à prier)* ». Les villageois avaient pris la fuite et allaient se réfugier dans le Gossenwald, les localités étaient alors pratiquement inhabitées. A leur retour ils ne virent plus rien de leur village. Toutes les maisons furent détruites et incendiées. Il ne restait plus que cendres et décombres. En 1641 la comtesse de Hanau-Lichtenberg affirme que le comté a perdu plus de dix mille sujets par la guerre, la peste et la famine.

Photographies : Etienne Pommois



Face nord portant les 3 chevrons des Hanau Lichtenberg



Face ouest dirigée vers Ingelshof « I »



Face est portant la date 1762, dirigée vers Eberbach, elle porte la lettre « E »



Face ouest dirigée vers Gundershoffen « G »

Schirlenhof apparaît dès 1384 comme cens<sup>(1)</sup> appartenant aux sires d'Ochsenstein<sup>(2)</sup>, En effet, en 1400 mourut Rodolphe II d'Ochsenstein qui avait épousé en secondes noces Cunégonde de Geroldseck dont il eut trois enfants : Frédéric, Jean

En 1709, la cense de Scheuerlenhof est intégrée dans la seigneurie d'Oberbronn ainsi que tout le baillage de Niederbronn dont elle faisait partie<sup>(6)</sup>. Les propriétaires en sont les ducs de Linange-Westerbourg. Le 1<sup>er</sup> décembre 1760,

le Parlement de Metz a adjugé à Jean Dietrich<sup>(7)</sup> la part de la comtesse Sophie Éléonore Jeanne de Linange comprenant « *Guntershoffen, et Uttenhoffen, la moitié de Gumbrechtshoffen, les deux tiers de Griesbach et les censes de Scheurhof et Engelhof, Reisackerhoff* »<sup>(8)</sup>. La prise de possession eut lieu le 28 janvier 1761 au château d'Oberbronn en présence, entre autres, de Jean Jung, prévôt de Guntershoffen et Griesbach<sup>(9)</sup>. Jean III de Dietrich anobli en 1761 par Louis XV est resté propriétaire jusqu'à la Révolution de 1789.

Hœllenhof a sans doute été créé vers 1570-1580. Au XVIII<sup>e</sup> siècle *Hœllenhof* avec les hameaux de *Scherlenhof* et *Reisackerhof*, formait la commune de Attenhofen. Sur les cartes plus anciennes Hœllenhof est dénommé Ingelshof (carte d'état major de 1837 feuille 34) ou Ingelshof<sup>(10)</sup>.

(1) une cense est une ferme féodale.

(2) Daniel Peter dans l'Encyclopédie d'Alsace.

(3) au Moyen Age le « ü » était utilisé à la place du « i » (Würt pour Wirt, Schür pour Schier...)

(4) Ravenez tome IV page 630. Ravenez a traduit « *Alsatia Illustrata* » de Schœpflin écrit en latin.

(5) de 1331 à 1543 le baillage de Niederbronn comprenant cinq villages (*Niederbronn, Guntershoffen et Uttenhoffen* en entier, *Griesbach* la moitié, l'autre moitié annexée au baillage de Woerth et la moitié de *Gumprechtshofen*, rive gauche du ruisseau côté Richenshoven, l'autre moitié étant rattachée au baillage d'Oberbronn, s'appelait « val de Richenshoven ».

(6) Daniel Peter Archives Départementales du Bas-Rhin.

(7) Archives De Dietrich 1/7 a

(8) Archives De Dietrich 1/8

(9) Archives De Dietrich 2/5

(10) Encyclopédie d'Alsace

## L'agriculture <sup>(1)</sup>

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les cultures principales étaient le blé, le seigle, l'avoine et un mélange de blé et de seigle « Mälzer ». On ne compte pas moins de 8864 parcelles sur le ban communal.

Les cultures sur le ban communal étaient réparties de la façon suivante : 119 ha de blé, 93 ha de seigle, 17 ha d'orge, 33 ha d'avoine, 1 ha de pois, 3 ha de haricots, 100 ha de mélange de blé et de seigle « Mälzer », 136 ha de pommes de terre, 3 ha de topinambours, 85 ha de betteraves, 1 ha de légumes, 1 ha de colza, 13 ha de trèfle, 4 ha d'espargette,<sup>(2)</sup> 7 ha de jardins, 294 ha de prairies, 1 ha de pâturages, 13 ha de vignes, 286 ha de forêt. Maisons et cours de fermes occupent 32 ha. Il y a

15 ha de terres incultes et les chemins et cours d'eau s'étendent sur 44 ha. Dans le temps on cultivait aussi beaucoup de houblon. Mais dans la mesure où la construction des wagons de chemin fer se développait dans les usines de Reichshoffen, la culture du houblon fut peu à peu abandonnée. Au début du XX<sup>e</sup> siècle il n'y a plus que trois familles qui en cultivent.

Les vignes étaient plantées du côté nord de la colline qui se trouve entre Schirlenhof et Ingelshof. En raison de cette exposition défavorable, la production viticole ne fut guère importante, chaque année les gelées printanières ont provoqué de gros dégâts, surtout depuis 1818 quand une digue a été construite au bord de la route menant vers Ingelshof, si bien que les vignes furent de nouveau arrachées. Les champs qui souffrent le plus de ces gelées sont ceux qui se trouvent près du ruisseau.

Les arbres fruitiers n'étaient pas plantés, comme dans d'autres communes, dans les jardins. Ici les habitants faisaient leur plantation en plein champ sur les coteaux du côté nord où les fruitiers s'avéraient être très productifs. Le sol argileux convenait très bien à la bonne croissance de ces arbres. Les ruchers qui étaient installés aux alentours de ces plantations contribuaient fortement à la bonne production fruitière. Les propriétaires produisaient cerises, pommes, poires qu'ils pouvaient vendre chaque année en grande quantité. La culture fruitière était très importante jusqu'en 1880. L'hiver 1879/1880 était très rigoureux et beaucoup d'arbres n'ont pas résisté au froid. Les arbres qui ont été replantés ensuite ont été fortement mutilés lors d'un terrible orage de grêle qui s'est abattu sur la région en 1897.

Le fermage et le prix du terrain agricole et prairies ont alors sensiblement baissé. 1 ha de prairie coûte entre 1500 et 8000 marks, l'hectare de terre agricole entre 1000 et 3000 marks. Les prairies sont louées en fermage en moyenne entre 1 et 2,5 marks l'are, les champs entre 0,20 et 0,75 marks l'are.

Lentement on assiste à l'apparition de machines agricoles. On trouve des machines à couper la paille, à couper les betteraves, des batteuses, des charrues pour butter les pommes de terre...

Une seule famille possède deux chevaux et cela parce qu'elle utilise les chevaux pour faire du transport rémunéré (Joseph Ober). Les autres utilisent 2 ou 3 vaches pour tirer les araires.

En décembre 1912 les écoliers ont effectué un recensement du bétail dans les deux hameaux. Le résultat fut le suivant : 2 chevaux, 96 bovins, 40 porcs, 3 chèvres, 374 volailles, 144 lapins et 15 ruches.

Il y avait beaucoup de cerisiers à Schirlenhof et le village était réputé pour la qualité et la quantité de ses cerises. L'eau de vie distillée avec ces fruits était très recherchée. Le litre de schnaps se vendait alors entre 4 et 5 marks, mais les bouilleurs de cru privés n'avaient le droit de vendre que 3 litres. La récolte des cerises s'étendait, quand la production était importante, sur huit semaines.

Photo : Etienne Pommois



Une des quatre anciennes fermes, au n° 12 à Ingelshof.

Les exploitations agricoles actuelles sont principalement tournées vers l'élevage : bovins aux fermes Klein (250 ha) et Machi, ovins à la ferme Gnaedig. Le sigle GAEC (groupement agricole d'exploitation en commun) des petits fermiers, situé rue du gibier à Schirlenhof, a été remplacé par le sigle EARL (entreprise agricole à responsabilité limitée).

### Le commerce

A Schirlenhof et à Ingelshof il n'y a que des commerçants ambulants : boucher, boulanger et épicier. Le lait est distribué à domicile par la ferme Klein dans 25 communes.

(1) Extrait de la « *Schul-Chronik* » de Schirlenhof (1900)

(2) Esparcette : autre nom du sainfoin qui est une plante fourragère

## La population

En ce qui concerne la population des deux hameaux, nous nous conférons aux recensements de 1885, 1905 et 1999.

Aujourd'hui Véronique Stepp et Michel Klein pour Schirlenhof, Jeannine Erhold pour Ingelshof siègent au Conseil municipal de Gundershoffen.

	Maisons		Population			Catholiques		Protestants		Israélites	
	1885	1905	1885	1905	1999	1885	1905	1885	1905	1885	1905
Höllenhof (Ingelshof)	5	5	33	18	42	33	11	/	7	/	/
Scheuerlenhof (Schirlenhof)	28	25	145	107	102	145	107	/	/	/	/

## La vie religieuse

La réforme protestante a été introduite dans la région en 1570 par les comtes de Hanau Lichtenberg alors propriétaires de Gundershoffen. Le village devint alors en grande majorité de confession luthérienne selon le principe *cujus regio ejus religio* (tel prince telle religion). Dans les deux hameaux annexes, à l'écart du village, les habitants sont restés en grande majorité catholiques.

Bien que faisant partie de Gundershoffen, la communauté catholique de Schirlenhof et Ingelshof est rattachée à la paroisse d'Eberbach qui n'était pas une propriété des comtes de Hanau Lichtenberg mais dépendait de l'évêché de Strasbourg, alors que les protestants se rendaient au culte à Gundershoffen.

A Ingelshof se trouve une ancienne ferme mennonite. C'est une communauté religieuse regroupée au XVI<sup>e</sup> siècle par un prêtre hollandais, Menno Simons. La réforme appliquée par cette mouvance était encore plus radicale que la réforme protestante.



Photos : Coll. Jean-Paul Noé

*La ferme mennonite à Ingelshof.*

### *La vie scolaire*

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enseignement était prodigué dans les familles de certains agriculteurs. Mais les enfants ne venaient que par mauvais temps. Quand il faisait beau ils étaient obligés d'aider leurs parents dans les travaux des champs. Un certain temps les cours étaient donnés dans la maison de la veuve Klein. Les élèves étaient installés autour d'une table. Beaucoup de jeunes ne savaient ni lire ni écrire.

Comme il n'y avait pas d'école sur place, les enfants étaient obligés de se rendre à Gundershoffen. Cela n'était pas sans créer un certain nombre de problèmes. Il n'y avait pas de route entretenue, les deux lieux étaient relativement éloignés et les mères de famille se plaignaient du fait qu'il était nécessaire de remplacer trop souvent sabots, chaussettes, et habits de leurs enfants, surtout quand ces familles avaient une nombreuse progéniture. Il fut question alors de construire une école à Schirlenhof. Le grand problème était le financement de cet édifice. Pour concrétiser ce projet il fut décidé que chaque famille verserait une cotisation. Selon les possibilités de chacune des familles, il était possible de s'en acquitter en plusieurs versements. De cette manière il fut possible de commencer les travaux et l'école de Schirlenhof sortit de ses fondations en 1837. Il y eut cependant une exception à cette règle. En effet, trois familles de Ingelshof s'opposèrent à la construction de l'école et par conséquent à son financement. Jean Kiefer préférait envoyer ses enfants à Reipertswiller, son

frère Antoine voulait les envoyer chez les pupilles ainsi que Adam Dolis qui ne voulait pas que ses neuf enfants fréquentent les « va-nu-pieds » (*Lumpenvolk*) de Schirlenhof. Ce financement fut une dure lutte pour les familles. Les cotisations ainsi que le paiement des artisans s'échelonnèrent jusqu'en 1870.

L'école fut érigée au milieu du village. A partir de 1840 les cours étaient assurés par les Sœurs de la Divine Providence. Puis à partir de 1882 des institutrices laïques prirent le relais. Les enseignantes en poste à Schirlenhof jusqu'en 1896 étaient : Mesdemoiselles Bichel, Frisch, Dillenseger, Leimbach, Zägel, Mölken, Jallendor. Le 16 octobre 1896 fut installée mademoiselle Emma Weber qui rédigea jusqu'en 1919 une chronique scolaire « *Schul-Chronik für die Gemeinde Gundershoffen-Schirlenhof* » qui relate aussi la vie des habitants et dans laquelle nous avons pu puiser beaucoup de renseignements pour la rédaction de cet article. L'école fut agrandie de quatre mètres en 1888.

Photo : Etienne Pommois



*A gauche : l'ancienne école, aujourd'hui salle de répétition de la société de musique « Saint Wendelin » d'Eberbach - Schirlenhof.  
A droite : nouvelle école servant aujourd'hui de bureau de vote.*

A la fin de l'année scolaire 1897/1898, dix élèves avaient terminé leur scolarité. Au début de l'année scolaire 1898/1899 il n'y eut qu'une seule admission. Cette même année il y avait 18 élèves dont 10 garçons et 8 filles. Pour l'année scolaire 1916/1917 on dénombra 27 élèves : 13 garçons et 14 filles, et en 1918/1919 : 33 élèves, 17 garçons et 16 filles.

L'auteur des faits historiques contenus dans cette chronique est Monsieur Antoine Walter. Celui-ci est décédé le 14 novembre 1888.

En 1953 une nouvelle école a été construite à Schirlenhof. Elle accueille les élèves jusqu'au CM2 qui devront ensuite se rendre au collège de Mertzwiller pour suivre leurs études secondaires.



**Nouvelle école construite en 1953, et n'est plus école actuellement.**

*Rôle du clocheton : l'ancienne cloche servait au rassemblement des élèves. Le tocsin était assuré par Juliana Klein (mère de l'actuel agriculteur. Depuis 2007 le mouvement est commandé électriquement. La cloche sonne les heures mais il n'y a pas de cadran horaire*

**Situation scolaire aujourd'hui.** Marie Joséé Koenig née Florence était la dernière enseignante à Schirlenhof. Depuis 1988 il y a un regroupement pédagogique. Les enfants des classes maternelles, cours élémentaire 2, cours moyen 1 et 2 vont à Griesbach et ceux du cours préparatoire et du cours élémentaire 1 à Gundershoffen.

## Ressources et vie au quotidien

### Le minerai de fer

Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle les habitants de Schirlenhof ont extrait du minerai de fer au lieu-dit « Achtstücker ». La « Erzgrube » se trouvait au bord du chemin menant vers le « Waldeck ». Tout près de là, le minerai était lavé à la « Erzwäsche » qui était en fait une source d'eau à côté du chemin.

On peut encore voir une cavité qui rappelle l'endroit de la mine à ciel ouvert qui se trouvait à côté du chemin près de la forêt. Cette cavité servait aussi de bassin de récupération de l'eau de pluie. Dès 1767 le minerai fut acheminé du lieu

d'extraction jusqu'aux forges. Le salaire des transporteurs était de 28 à 30 centimes pour un quintal transporté sur une lieue (4km). Les chargements étaient le plus souvent de 300 à 400 quintaux.

### Les roches volcaniques

En Alsace les intrusions volcaniques sont fréquentes dès la fin de la période du crétacé (- 135 à - 65 millions d'années). Au pied des Vosges du nord, entre Reichshoffen et Gundershoffen, une ancienne éruption de roche volcanique affleure sur la route reliant Eberbach à Reichshoffen. C'est essentiellement du basalte, de teinte gris noir, pauvre en silice. Cette roche magmatique provient de la fusion partielle du manteau supérieur de la croûte terrestre. Celle-ci a été exploitée par les habitants des hameaux pour le pavage des étables et nous en retrouvons encore des traces aujourd'hui dans la rue principale de Schirlenhof aux N° 14 et 16.

En haut du chemin qui vient de Reichshoffen se trouvait une carrière. Le lieu-dit s'appelle « Steinbuckel ». Jusque vers 1920 on y a extrait une pierre noire et très dure extrêmement difficile à tailler. On l'utilisa pour remplir les nids de poule sur la route.



*Pavage en basalte dans les étables des immeubles n° 14 et 16*

Une période d'intempéries et d'hivers rigoureux s'installa à partir de 1837 dans notre région. Le froid et les intempéries diminuèrent énormément la production agricole. Les semences avaient du mal à germer, les moissons devenaient tardives et médiocres, les pommes de terre pourrissaient. Beaucoup de personnes ont atteint un seuil d'extrême pauvreté. En 1855 une épidémie de choléra frappa nos villages. Commença alors un exode vers les États-Unis d'Amérique répondant à l'appel de main d'œuvre d'outre Atlantique.

## Le pétrole

En 1893 on essaya, à l'est de Schirlenhof, de puiser du pétrole. On s'était rendu compte qu'au village l'eau du fossé était souvent de couleur bleue ou violette et cela laissait à penser que le sous-sol contenait du pétrole. On amena alors des tuyaux et l'on commença le forage, mais vite on s'est rendu compte que la nappe n'était pas importante et on arrêta aussitôt l'exploitation.

Une nouvelle auberge a été construite à Scheurlenhof en 1906. Avant, l'auberge se trouvait dans la maison « Zeppelin ». Cette dénomination lui fut donnée à la suite des événements qui ont eu lieu dans ce lieu lors du conflit de 1870.

## La main d'œuvre

Une grande partie des hommes travaille dans les établissements De Dietrich à Reichshoffen où sont construits des wagons de chemin de fer. Les autres sont exploitants et ouvriers agricoles. L'agriculture fut en grande partie délaissée. Beaucoup de familles ne plantaient même plus suffisamment de blé pour subvenir à leur consommation annuelle.

D'autres encore, en dehors de leur travail agricole, exerçaient un second métier comme Albert Meyer et Joseph Kautzmann qui sont menuisiers, Jacques Ober – forgeron, François Kautzmann – serrurier.

A cette époque un journalier agricole gagne entre 1,80 et 2 marks, alors qu'un journalier qui travaille à l'usine de Reichshoffen gagne 2 à 2,40 marks. Le salaire d'un ouvrier varie entre 3 et 7 marks.

### Voici le prix de quelques denrées indispensables :

1 kg de viande de bœuf	1,20 marks
1 kg de viande de porc	1,36 marks
1 kg de viande de veau	1,28 marks
Le pain de 6 livres	0,88 marks
Le pain paysan de 6 livres	0,72 marks
1 kg de farine	0,32 à 0,40 marks
1 kg de sucre	0,64 marks
500 g de café	0,80 à 1,60 marks
75 kg de pommes de terre	2,80 à 3,50 marks
1 l d'huile	0,96 à 1,20 marks

## *Conflit entre les habitants de Schirlenhof – Ingelshof et le banquier Athanase Renouard de Bussière*

Le comte de Hanau Lichtenberg possédait dans sa juridiction de Niederbronn, proche de Gundershoffen, un domaine nommé Scheuerngut (Schirehft) lequel fut incendié et complètement détruit durant la guerre franco-allemande ainsi que toutes les constructions s'y trouvant. Le tout était réduit en un désert (avec toutes les fermes qui se trouvaient autour, en partie des huttes en briques qui furent incendiées par les barbares en 1630).

Ce domaine fut repris par la famille De Dietrich qui les louait aux cultivateurs de ces villages. Les baux signés à cette époque étaient de caractère emphytéotique<sup>(1)</sup>. Le locataire payait le cens au bailleur et jouissait ainsi d'un véritable droit sur le bien qui lui était donné en bail. En ce qui concerne les forêts, les gens avaient le droit de ramasser le mort.

Ces terres et forêts furent rachetées par le banquier Renouard de Bussière et un nouveau contrat de transaction a été passé entre le Sieur Athanase Renouard de Bussière et des habitants de Schirlenhof daté du 26 février 1826.

Les signataires de ce contrat étaient :

- d'une part,

Sieur Jean Philippe Feberg notaire, domicilié à Reichshoffen en présence des sous nommés et soussignés témoins.

Monsieur Valentin Feyler, receveur domicilié à Reichshoffen qui agit au nom d'Athanase Paul Renouard de Bussière chevalier de la légion d'honneur, membre du corps législatif et Conseiller Général du Bas-Rhin. Propriétaire domicilié à Strasbourg.

- d'autre part,

les propriétaires privés de Schirlenhof commune de Gundershoffen :

Michel Weber, Georges Reymann le jeune, Antoine Lienhard, Georges Reymann l'ancien, Michel Kœnig, Ambroise Klein, Antoine Walther, Joseph Schmitt, Sébastien Sommer, Pierre Schmitt, Georges Reymann le jeune, Laurent Goldbronn, Georges Klein, Etienne Reymann, Elisabeth Ober, Georges Lienhard, Joseph Waechter, Georges Gnädig, Michel Lienhard, Joseph Jung, Joseph Roth, Joseph Ober, Michel Kœnig fils.

Et tous les cultivateurs à Schirlenhof commune de Gundershoffen, exceptés Laurent Goldbronn et Ambroise Klein, domiciliés à Gundershoffen et Eschbach.

Si le cens de l'Ingelshof est servi jusqu'en 1811, il est refusé par la suite, à défaut des droits d'usages stipulés par le bail emphytéotique de 1718. Il en résulte un conflit long et complexe aboutissant à un arrangement de 1816, avec réduction du cens. Un tel problème surgit en 1822 au Schirlenhof, dont le bail emphytéotique date de 1691, dès lors que le propriétaire aurait empêché les tenanciers d'entrer dans la forêt et d'y exercer les droits d'usage concédés par le bail.

*« Bien entendu les délits forestiers sont innombrables. Faut-il s'étonner de retrouver les tenanciers du Schirlenhof entraînés en justice à plusieurs reprises. C'est l'incessant défilé des villageois, à commencer par les journaliers d'Eberbach, en 1813. Sans cesse des gens de Gundershoffen sont sur la sellette. En 1820, ils laissent pour mort un garde forestier. Le heurt des intérêts est tel que les Renouard de Bussière concluront en 1837 un arrangement avec la commune : codification des usages, règlement draconien... qui ne donne cependant pas satisfaction de sorte qu'il est remis sur l'ouvrage en 1839. »<sup>(2)</sup>*

<sup>(1)</sup> un bail emphytéotique ou contrat d'emphytéose est un bail consenti pour une durée de 18 à 99 ans qui confère au preneur un droit réel sur la chose donnée à bail. A charge pour lui d'améliorer le fonds en échange d'un loyer modique. Cette redevance est aussi appelée « canon emphytéotique ». La loi ne comporte aucune disposition relative à la fixation du montant du canon emphytéotique ce qui, manifestement est une source de controverse. Le canon emphytéotique devant être modeste voire symbolique.

<sup>(2)</sup> extrait de l'article de Jean Vogt publié dans le N°72 de "l'Outre Forêt"

## Le 25 juillet 1870

Le grand événement historique français, que fut la guerre Franco-Allemande a précisément débuté à Schirlenhof.

Une patrouille allemande est partie de Hagenbach le 24 juillet pour passer par Lauterbourg afin de situer la position des troupes françaises dans l'Alsace de Nord. Cette patrouille sous le commandement du capitaine Ferdinand Graf von Zeppelin, le futur inventeur du ballon dirigeable, est arrivée à Woerth le lendemain. Ces soldats avaient fait halte à Schirlenhof pour aller se restaurer à l'auberge tenue par Monsieur Lienhard.

Entre-temps, le 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs français était arrivé à Niederbronn le jour même. Le gendarme Frey, qui venait de Woerth, informa les autorités françaises de la présence d'une patrouille allemande. Une cinquantaine de chasseurs à cheval conduite par le lieutenant Chabot est partie à la recherche de cette patrouille.

Les Allemands qui venaient de se mettre à table furent assiégés ce vingt cinq juillet peu après treize heures. La fusillade éclata et fit les deux premières victimes de la guerre de 1870/1871. Sur les marches de l'escalier se trouvant devant l'auberge, le lieutenant Winsloe a été touché mortellement. A droite de la porte d'entrée était la salle du restaurant où se trouvait le comte Zeppelin avec ses hommes. Au premier étage se trouvait la chambre où le lieutenant Winsloe se réfugia après avoir été blessé. A partir de l'entrée on accède à la cuisine laquelle avait une porte s'ouvrant vers l'arrière de la maison. En descendant quelques marches on se retrouve dans les champs. C'est par là que le capitaine Zeppelin s'enfuit lorsqu'il vit qu'il était menacé. L'écurie et la grange sont à gauche du bâtiment. Entre la grange et la maison voisine il y a un étroit passage par lequel le capitaine Zeppelin put quitter le lieu de l'affrontement.

Photos : Coll. Société d'Histoire



*C'est par la façade de cette auberge, côté route, qu'est entré le comte Zeppelin.*

*Extrait d'une publication de WIOLAND & Cie 1905*

Du côté français c'est le maréchal des logis Pagnier qui fut tué. Il est enterré au cimetière de Niederbronn.

En témoignage de cet événement, une plaque commémorative a été mise sur la façade de la maison N° 26 rue Principale, qui fut à l'époque l'auberge de M. Lienhard.

En 1890, une stèle en mémoire du lieutenant Winsloe a été érigée au centre du hameau, en face du n° 12 de la rue principale.

Seul le capitaine Zeppelin réussit à s'enfuir en « empruntant » un cheval d'un cavalier français et parvint à rentrer en Palatinat. Les renseignements qu'il rapporta, notamment celui de l'inexistence d'un projet d'offensive préventive française, furent d'une grande importance pour l'état-major allemand.

Photo : Coll. Société d'Histoire



*C'est par l'arrière de l'auberge qu'est parti le comte Zeppelin*

Au matin du 6 août 1870, les cuirassiers de la brigade Michel étaient cantonnés dans le vallon de l'Eberbach. C'est de là que partit la première charge si meurtrière vers Morsbronn. C'est également de ce vallon que remonte dans l'après midi l'aile gauche prussienne pour contourner le Niederwald et jouer un rôle important lors de la prise d'Elsasshausen. Cette bataille fut une défaite sanglante pour l'armée française. Dans une déclaration à l'armée, le maréchal Mac-Mahon s'exprimait en ces termes : « *Soldats, dans la journée du 6 août, la fortune a trompé votre courage. Vous étiez 35 000 combattants contre 140 000 et vous avez été accablés par le nombre. Dans ces conditions, une défaite est glorieuse et l'histoire dira qu'à la bataille de Reichshoffen les Français ont déployé la plus grande valeur.* » A l'issue de ce conflit, l'Alsace redevint province allemande.

La rue de la Forêt à Gundershoffen qui aboutit dans les champs, puis dans la forêt est étonnamment large. A l'époque allemande, après 1870, cette rue devait aboutir à un croisement sur la route entre Schirlenhof et Reichshoffen. Il y avait une cabane noire à cet endroit : *s' schwarze Hiesel*. Le chemin de fer, construit à la même époque, devait amener les allemands à Gundershoffen pour prendre la diligence qui les conduirait à Reichshoffen - Fröschwiller afin d'aller en pèlerinage sur le lieu de la fameuse bataille. Dans

la forêt près de Schirlenhof se trouve la tombe du capitaine Malraison où l'on peut lire : « *Ici repose le capitaine Malraison du 6<sup>ème</sup> Lancier le 6 août 1870* ».



Photo : Jean-Paul Noé

## *L'artisanat*

A Ingelshof se trouve la menuiserie et fabrique de charpente Klipfel et fils. A Schirlenhof l'entreprise de ravalement crépis isolation Michel Klein et l'atelier de ferronnerie de Jean-François Hoeffler un des derniers maréchaux ferrant en activité de la région.



Photo : Etienne Pommiois

*L'atelier de ferronnerie de Jean-François Hoeffler*

## *Vie associative et culturelle*

En 1954 a été créée la société de musique Saint-Wendelin d'Eberbach-Schirlenhof qui, outre les différentes manifestations et concerts annuels, anime chaque année les cérémonies du 14 juillet.

A Ingelshof l'Association Physique Club (Fitness club) a vu le jour en 1979. C'est un lieu de musculation et de remise en forme. On y dispense aussi des cours collectifs d'aérobic.

L'association dénommée « Les randonneurs de Schirlenhof » a été créée le 2 septembre 1986. Comme son nom l'indique le but est de faire des randonnées à vélo et d'organiser une fois par an une fête cycliste.

## **Jean-Paul NOE**

**Remerciements à Ernest Kautzmann et Jean François Hoeffler.**